

parfois un groupe d'hommes sincèrement épris de tout ce qui peut faire la gloire de leur pays, dévoués à ses nobles traditions, toujours prêts à sacrifier leurs veilles et leurs loisirs, à l'éclaircissement d'un point douteux de son histoire, à la pieuse recherche des monuments et des ruines qui en sont comme la vérification. MM. Casgrain et Laverdière sont de ces gens-là, et nous sommes heureux de voir que leurs recherches sur le tombeau de Champlain aient été couronnées d'un succès aussi éclatant. Notre suffrage et celui de nos pareils était assuré d'avance à leur louable tentative, quel qu'en eût été le résultat; mais celui des indifférents, celui de la multitude, ils l'ont emporté d'assaut en prouvant qu'après tout, cela peut servir à quelque chose d'étudier l'histoire et ses dépendances, et qu'on y rencontre parfois des satisfactions incontestables.

C'est peut-être ici le moment de consigner sur le vieux Québec une réflexion dont on nous saura gré de lui faire part. Il a su conserver admirablement sa physionomie historique et monumentale. Que d'autres déplorent les sinuosités et l'étroitesse de ses rues; pour nous, c'est avec un plaisir toujours nouveau que nous les parcourons telles que tracées par ses habitants d'autrefois et telles qu'entretenues par sa municipalité d'aujourd'hui. Les noms des places publiques, des rues sont peu de chose en apparence, et pourtant que de souvenirs ils éveillent, que de bonnes pensées ils peuvent inspirer quand ils sont bien choisis! Tout le vieux Québec est parsemé des noms les plus chers au Canada français; on n'y peut faire un pas sans se sentir chez soi, sans s'apercevoir que le sol que l'on foule est resté ce qu'il était il y a plus d'un siècle.

Et dire qu'il y a des gens qui préfèrent les noms nouveaux aux noms historiques; qui aiment mieux, par exemple, donner leur nom, celui de leur voisin, ou celui des gens avec qui ils font affaires, au village qu'ils fondent, à la rangée de maisons qu'ils bâtissent, à la rue qui leur appartient, à la station de chemin de fer qu'ils fréquentent! C'est ainsi que petit à petit on en arrivera, si l'on n'y prend garde, à rendre notre pays étranger et méconnaissable aux gens qui ne se trouvent pas activement mêlés au tourbillon qui nous emporte vers le progrès. A tous ces amateurs de la nouveauté nous n'avons qu'un mot à dire: visitez le vieux Québec avant qu'il ne brûle tout à fait, voyez les beaux noms qui ornent ses rues et ses environs, et si vous ne revenez pas guéris de votre manie, mettez-vous au nombre des incurables.

A défaut d'événements politiques, nous avons pour commencer l'année les événements littéraires. La faculté des arts de l'Université Laval vient d'ouvrir un concours de poésie française. Les prix offerts aux concurrents consistent en trois médailles dont la première est en or, la seconde en argent et la troisième en bronze. Le sujet à traiter est la découverte du Canada.

Nous applaudissons de tout cœur à ce noble encouragement offert à la littérature indigène, et nous sommes persuadés que bon nombre de concurrents répondront à ce généreux appel. En dépit d'un climat désastreux, et en dépit de l'indifférence générale, la poésie a réussi à s'implanter parmi nous, et, qui plus est, à s'y faire remarquer. Cependant, aucun de nos poètes n'a eu jusqu'ici les moyens de se bâtir au Parnasse; on n'y fait généralement que de courtes excursions de plaisir, et encore on ne s'en vante pas